



Bien que le nom de Camille Claudel ait toujours été lié à celui d'Auguste Rodin, son statut d'artiste à part entière est incontestable. C'est en son for intérieur que Camille puisa sa force : elle essuya la colère et la désapprobation des membres de sa famille, le refus de Rodin de l'épouser ou encore le rejet de ses travaux par quelques ministres, à l'humeur changeante, qui lui passaient commande avant de se retirer. Cependant, il se dégage de ses sculptures une sensualité et un amour du corps humain qui trahissent avec force les émotions de Claudel. Et, si un nombre important de ses œuvres a disparu ou a été détruit, il en demeure, par chance, suffisamment pour que l'on puisse encore découvrir toute l'essence de sa personnalité.

1. *Diane*, vers 1881.
Plâtre,
18 x 10,5 x 7 cm.
Collection privée.
2. Auguste Rodin, *Camille Claudel au bonnet*, 1886.
Plâtre,
25,7 x 15 x 17,7 cm.
Musée Rodin, Paris.



3. *La Vieille Hélène* ou
Buste de vieille femme,
1882-1905.
Bronze,
28 x 18 x 21 cm.
Collection privée.



4. *Buste d'homme ou
Bismark*, vers 1881.
Bronze,
fonte posthume,
27 x 24 x 23,5 cm.
Collection privée.



Le 8 décembre 1864, Camille Claudel vit le jour à Fère-en-Tardenois, un village de Champagne. Les habitants de la région, besogneux et conservateurs, étaient soucieux de mener une vie honnête, sous le regard et l'approbation de la société, et la plupart vivait de leur métier de fermier, commerçant ou artisan. Ses parents, Louis-Prosper et Louise-Athanaïse Cerveaux, s'étaient mariés en 1860. Louis-Prosper, qui avait suivi l'éducation des Jésuites à Strasbourg, était employé comme receveur de l'enregistrement dans plusieurs villes, dont Bar-le-Duc où Camille fit son entrée à l'École des sœurs de la doctrine chrétienne, en 1870. Bien qu'appartenant à la classe moyenne, les Claudel se considéraient supérieurs aux autres membres de la communauté : le père de Louise-Athanaïse avait été physicien, et c'est lui qui avait offert un toit à sa famille dans la commune de Villeneuve-sur-Fère, à huit kilomètres environ de Fère-en-Tardenois. Ils s'y installèrent finalement quatre ans plus tard et, bien qu'ils déménagèrent plusieurs fois au fil des ans, la famille Claudel retourna toujours à Villeneuve-sur-Fère pour y passer l'été.

La sœur de Camille, Louise, naquit en 1866 et son frère Paul, deux ans plus tard. Ce dernier allait devenir un diplomate, un poète et le parent vers lequel Camille allait se tourner durant les périodes de tension. Les relations familiales devinrent souvent tendues et sa mère, une femme pesante, sujette aux émotions, refusa peu à peu de voir sa fille, de lui parler, ou de l'aider. Le soutien que reçut Camille vint principalement des hommes ; au sein de la famille, il s'agissait de son père et de Paul.

Dans ce village d'artisans et d'ouvriers du bâtiment, couvaient continuellement vieilles rancœurs, commérages et médisances. Cette atmosphère mesquine disparut presque totalement lorsque Camille découvrit l'argile utilisée, pour les tuiles, dans la construction des bâtiments de la région. Lorsqu'elle réalisa qu'en plongeant ses doigts dans l'argile, et qu'en la travaillant de ses mains, elle pouvait créer des formes complexes qui gardaient leur structure après avoir été cuites dans le four de la propriété familiale, plus rien d'autre n'eut d'égard à ses yeux. Dès lors, elle obligea les

5. *Buste de Jessie Lipscomb*,
vers 1883-1885.
Terre cuite,
61 x 23 x 20 cm.
Collection privée.





6. Auguste Rodin,
Les Bourgeois de Calais,
1884-1886.
Plâtre,
233,1 x 245 x 177 cm.
Musée Rodin, Paris.



7. *Paul Claudel à treize ans*
ou *Jeune Achille*, 1881.
Bronze,
40 x 35 x 22 cm.
Musée Bertrand,
Châteauroux.

8. *Jeune Homme* ou *Jeune*
Romain ou *Paul Claudel*
à seize ans, 1884.
Bronze,
51 x 44 x 25 cm.
Musée des Augustins,
Toulouse.

autres – généralement des amis ou des parents – à partager son intérêt, les employant comme collecteurs d'argile, modèles ou préparateurs de plâtre. Mais, à mesure qu'ils se fatiguaient de ses projets, ils disparaissaient lorsqu'ils la voyaient arriver.

En 1876, les Claudel déménagèrent à Nogent-sur-Seine, à cent kilomètres de Paris. A ce moment-là, son talent pour le dessin avait déjà été reconnu par ses professeurs d'art, mais elle étudiait également de façon autonome, en utilisant des miniatures et en s'inspirant de vieilles gravures pour sculpter des personnages historiques grecs. De cette période, seules trois œuvres subsistent : *David et Goliath*, *Napoléon* et *Bismarck* (p.7). Rapidement, son travail attira l'attention du jeune sculpteur Alfred Boucher, originaire de Nogent, qui vivait à Paris. Boucher venait occasionnellement dans sa ville natale, et lorsqu'il rendit visite à Camille dans son atelier et qu'il découvrit son travail, il y retourna souvent pour lui donner des leçons et les instructions nécessaires.

A Nogent, le développement artistique de Camille fleurissait également sous les conseils de Monsieur Colin, employé par ses parents pour superviser l'éducation de leurs enfants. En leur transmettant de solides connaissances en mathématique, orthographe et latin, Colin procura, aussi bien aux filles qu'à Paul, une meilleure éducation que celle dont ils auraient bénéficié dans les écoles de la région. Ces deux instructeurs, Boucher et Colin, formèrent indubitablement la base du développement artistique et intellectuel de Camille. Cependant, en tant que sculpteur, Camille ne trouvait à Nogent qu'une offre assez limitée en terme d'opportunités. En France, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, c'était l'Ecole gratuite de dessin pour les jeunes filles, à Paris, qui fournissait aux femmes une formation artistique, laquelle leur permettait de travailler comme professeur ou dans le secteur industriel. En province, il restait encore impossible de suivre les cours d'une école d'art réputée, utilisant des modèles nus.



